

réf er en ce

EBSI

Vol. 28 no.2 septembre 2011
lareference.ebsi.umontreal.ca/

Le journal étudiant de l'école de bibliothéconomie
et des sciences de l'information de l'Université de
Montréal

Dans ce numéro :

Tour d'horizon des associations partenaires
du Congrès des milieux documentaires

Retour sur la soirée des finissants

«Les voyages forment la jeunesse...»

Maîtrise internationale

et plus encore ...

réf re nce

EBSI

Table des matières

Éditorial.....	3
Schrettinger, le pionnier.....	4
Les archives des jésuites au Canada.....	6
Bibliothèque Larkin Kerwin de l'Agence spatiale canadienne.....	8
Le SGDA.....	10
Tour d'horizon des associations partenaires du Congrès des milieux documentaires.....	12
Info Gesla.....	17
La passion des mots.....	18
Retour sur la soirée des finissants.....	20
Maîtrise internationale.....	22
«Les voyages forment la jeunesse...».....	26
Les 4 à 7.....	30

La Référence est un journal très accueillant

Restriction

La Référence publie seulement des articles écrits par les étudiants et étudiantes.

Contenus des articles

Les articles soumis doivent être complets, structurés et clairs, et doivent répondre aux standards de qualité de La Référence tant par le fond que par la forme. Tout texte contenant des propos discriminatoires, diffamatoires ou offensants sera refusé. Les textes soumis peuvent porter sur le sujet de votre choix, mais doivent idéalement être susceptibles d'intéresser la communauté ebsienne.

Propriété intellectuelle

Les articles soumis doivent être signés et avoir été créés par l'auteur. Les seuls textes qui pourront être publiés anonymement sont les textes de création.

Comité de lecture

Les articles soumis feront l'objet d'une sélection. L'équipe de rédaction se réserve un droit de regard sur tous les articles présentés et ne s'engage pas à publier tous les textes. En cas de rejet, l'équipe de rédaction fournira à l'auteur les raisons dudit rejet par écrit.

Révision des textes sélectionnés

Par souci de la qualité de la langue et d'uniformité, un comité de révision corrigera les erreurs orthographiques, grammaticales, syntaxiques et typographiques des articles sélectionnés avec l'accord préalable des auteurs.

Soumettez-nous vos textes :

Lareference.ebsi@gmail.com

La Référence

Comité :

Magali Bochet
Roxane Cayer-Tardif
Laure Guitard
Mathieu Kovacs
Christine Lavoie
Benjamin Mousseau
Marie-Josée Proulx-St-Pierre
Jean-François Ruest

Rédacteur en chef :

Comité

Correctrice en chef :

Marie-Josée Proulx St-Pierre

Graphiste :

Jean-François Ruest

Webmestre :

Benjamin Mousseau

Collaborateurs :

Magali Bochet
Ilhem Bouhachi
Gabrielle English
Maude Laplante-Dubé
Christine Lavoie
Marie-Josée Proulx St-Pierre
Milvio Ramirez
Jean-François Ruest

Imprimeur :

Service d'impression de
l'Université de Montréal

La Référence, le journal étudiant de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, est publiée 3 fois par année, à 300 exemplaires, grâce à une subvention de l'AEEEEBSI

Coordonnées

lareference.ebsi@gmail.com
<http://lareference.ebsi.umontreal.ca>

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1916-0984

Les propos publiés dans La Référence n'engagent que leur auteur.

Éditorial

Voir loin, mais pas trop.

Par Jean-François Ruest

L'été est bel et bien terminé. Les feuilles passeront bientôt du vert au rouge si ce n'est déjà commencé à la date de parution. De toute façon, occupés comme vous devez tous l'être, vous ne devriez voir que des feuilles blanches d'ici la fin de la session.

Du 30 novembre au 2 décembre 2011, au Palais des congrès de Montréal, aura lieu le congrès des milieux documentaires (<https://milieuxdoc.ca/2011/>). Dans ce numéro de La Référence, vous trouverez un article parlant des différentes associations professionnelles à joindre afin d'accéder gratuitement au congrès. Ce sera une occasion de prendre connaissance des nouveautés dans le milieu et de rencontrer des professionnels travaillant dans le domaine des sciences de l'information, de la bibliothéconomie et des archives. Les étudiants de première année se les déchireront afin de les interviewer pour le cours de Sabine Mas et Réjean Savard (une entrevue avec ce dernier est présentée dans ce numéro, il y parle du voyage-étude). Le thème de ce troisième congrès est : « Investir le monde numérique ». Gageons que nous y verrons de beaux affrontements entre les plus conservateurs et les plus orientés vers le futur.

Au retour du congrès, des cartes professionnelles plein les poches, vous devriez rêver à ce qui vous attend. Quel emploi remplirez-vous? Si on revient au moment présent, on peut se demander : devrions-nous tous travailler dans le milieu pendant nos études? Juste pour compléter notre formation et aller plus

loin? Ou simplement afin de se sentir vraiment compétent et appliquer le plus tôt possible les connaissances acquises lors de nos cours? C'est à chacun d'y voir. Par contre, c'est assez facile de se faire des contacts au travers d'un emploi étudiant et ces personnes ressources vous suivront le long de votre carrière par la suite. Pensez-y! Il faut se presser, la maîtrise n'est pas très longue. Si vous savez bien vous placer au début de votre maîtrise, ce sera probablement un deux ans bien investi!

En regardant autour de vous, vous verrez plein d'étudiants. Heureux d'étudier et visant les A+. Il ne faut, toutefois, pas se faire d'illusions, nous sommes tous ici pour la même raison : ce qui arrivera ensuite, après la maîtrise. Il ne faut pas oublier ce qui arrivera pendant vos études. Le comité des affaires socioculturelles de l'EBSI s'en occupe. Il organise plein d'événements tout le long de la session. Venez y jeter un œil. Vous pouvez aussi miser sur l'implication étudiante. Au moment d'écrire ces lignes il y a toujours deux postes disponibles pour les étudiants aux certificats. De plus, en janvier les postes de l'association étudiante seront libérés et ouverts pour l'élection de vos futurs représentants. Qui sera le futur président ou la future présidente de l'AEEEEBSI?

Comme le disait ma collègue, Magali Bochet, lors de son dernier éditorial : « y a une vie après l'EBSI! » et je rajouterais : « ... mais profitez aussi de la vie pendant! ».

Schrettinger, le pionnier

Par Milvio Ramirez

En 1802, le baron Johann Christian von Aretin parcourt le territoire de la Bavière avec une mission issue de la vague de sécularisation qui bat l'Europe de l'ère napoléonienne : surveiller la confiscation de près de 200 bibliothèques des monastères dispersés sur l'État bavarois. Historien, bibliomane, sympathisant de la secte anticatholique des Illuminati et coureur de jupons renommé, Aretin se sert de son érudition et de sa prodigieuse mémoire pour trouver les livres que les moines cachent sous les lits ou même sous leurs vêtements. Après neuf ans de « voyages d'affaires littéraire » à « extra[ire] les cerveaux des cadavres des monastères » (Garrett, 1999) – selon ses propres mots – Aretin envoie vers la Bibliothèque de Munich près d'un quart de million de livres. Dans un court espace de temps, cette bibliothèque devient la deuxième plus importante en Europe, derrière la Bibliothèque Nationale à Paris. Pour y mettre de l'ordre, l'Académie bavaroise des sciences, gardienne des nouveaux trésors, ne choisit nul autre que le talentueux Aretin.

Cependant, malgré ses nombreuses compétences, Aretin n'est pas bibliothécaire et il se fie à sa mémoire pour mener à bien sa tâche. Pourtant, aucune mémoire humaine, bien qu'exceptionnelle comme la sienne, ne peut faire face à une collection de cette taille. De plus, les essais qu'il entreprend pour systématiser la collection en reproduisant l'ordre de la nature selon Linné n'arrivent qu'à exacerber le chaos régnant. L'Académie bavaroise des sciences, après des années sans résultats, se voit forcée de renvoyer Aretin et d'embaucher un bibliothécaire professionnel, Julius Wilhelm Hamberger, homme travailleur et d'expérience qui s'attelle avec dévouement à la tâche.

Toutefois, Hamberger persiste lui aussi à suivre la voie de la systématisation linnéenne, cette même pratique qui avait entraîné l'échec d'Aretin. Chaque livre devant être

assigné à un sujet contenu dans un catalogue systématique universel, plusieurs débats inachevés sont soulevés quant aux méthodes d'indexation à privilégier.

Deux ans après l'entrée en poste d'Hamberger, son équipe et lui n'ont classé que 45 000 livres sur une masse de plus d'un quart de million de volumes. Profondément découragé par son incapacité à mettre de l'ordre dans sa bibliothèque, Hamberger devient fou et passe le reste de ses jours dans un asile pour malades mentaux près de Nuremberg.

Heureusement, depuis 1802, un ex-moine bénédictin appelé Martin Schrettinger, alias Pater Willibald, fait partie du personnel de la bibliothèque et est appelé à se charger de l'arrangement de l'imposante collection. Martin Schrettinger est né en 1772 à Nuremberg. Issu d'une famille bourgeoise d'artisans, il devient moine bénédictin et est ordonné prêtre en 1795. Bien qu'il soit admonesté plusieurs fois par son abbé à cause de son intérêt pour les idées nouvelles, notamment celles de Kant, il est nommé responsable de la bibliothèque du monastère où, en peu de temps, il ordonne la collection d'environ 10 000 livres et produit aussi un catalogue. Il abandonne volontairement la vie monastique en 1802 et se voue à l'organisation des bibliothèques privées jusqu'à ce qu'il joigne, la même année, l'équipe de la Bibliothèque de Munich.

Schrettinger soutient que les usagers de la bibliothèque seraient mieux desservis au moyen d'un simple arrangement par sujet; chaque nouveau livre serait ajouté à la fin de sa section afin de pouvoir identifier facilement les œuvres les plus récentes. Un catalogue alphabétique, avec une liste contenant la disposition sur les étagères, permettrait à l'utilisateur d'identifier les œuvres par auteur, par titre ou par sujet avec une dépendance minimale envers le



bibliothécaire. Vers 1818, il termine la classification de la collection et complète le catalogue alphabétique.

Pour Schrettinger, l'objectif d'une bibliothèque n'est pas « de refléter l'ordre de la nature, mais de fournir, le plus rapidement possible, un accès aux meilleurs documents disponibles aux désireux de connaissance » (Buckland, 2005). Schrettinger croyait que les techniques bibliothécaires pouvaient être réduites à une suite de principes constituant en soi une discipline. En 1808, pour la première fois dans l'histoire, Schrettinger attribue à cette discipline le nom de science des bibliothèques. Précurseur de l'approche moderne, Schrettinger rompt définitivement avec l'ordre naturel du XVIIIe siècle en se centrant sur la technique, et l'utilité du système pour l'utilisateur. Plusieurs de ses idées, trop avancées pour son temps, ne seront jamais mises en pratique. Elles seront néanmoins transmises dans ses œuvres qui, malheureusement, restent toujours en attente de traduction.

Ouvrages disponibles en texte intégral (Google Livres) :

- Versuch eines vollständigen Lehrbuchs der Bibliothek-Wissenschaft... (Traduction libre : Tentative d'un manuel complet de la Science des Bibliothèques...)
- Handbuch der Bibliothek-Wissenschaft... (Traduction libre : Manuel de la Science des Bibliothèques...)

Ouvrages détenus par la Bibliothèque d'État de Bavière à Munich, non publiés :

- Journal intime de 1793-1850
- Autobiographie manuscrite

Sources consultées:

Buckland, Michael. Information Schools: A Monk, Library Science, and The Information Age. University of California Berkeley School of Information. History of Information Management. <<http://people.ischool.berkeley.edu/~buckland/huminfo.pdf>> (consultée le 10 juillet 2011).

Dummer, E. Heyse. 1946. Johann Christian von Aretin: a re-évaluation. The Library Quarterly 16, no. 2.

Garrett, Jeffrey. 1999. Redefining Order in the German Library, 1775-1825. Eighteenth-Century Studies 33, no. 1 : 103-123.

Garrett, Jeffrey. A Tale of Two Cities: A Brief History of Northwestern's Greenleaf Library. Northwestern University Library.<<http://www.library.northwestern.edu/node/2618>> (consultée le 14 juillet 2011).

Molina Campos, Enrique. 1990. Análisis del concepto de Biblioteconomía. Documentación de las ciencias de la información, no 13 : 183-210.

Tolzmann, Don Heinrich. 2010. The Memory of Mankind : The Story of Libraries since the Dawn of History. <http://www.ilab.org/eng/documentation/189-the_memory_of_mankind__the_story_of_libraries_since_the_dawn_of_history.html> (consultée le 10 juillet 2011).



Les archives des jésuites au Canada,

une richesse peu commune à Montréal

Par Christine Lavoie

L'hiver dernier, un groupe d'étudiants de l'EBSI s'est rendu à la Maison Bellarmin, située au 25, rue Jarry Ouest, à Montréal. Cet édifice, Maison Provinciale des jésuites du Canada français, abrite un centre de documentation d'une richesse peu commune.

Inauguré en 2009, ce centre rassemble les archives des jésuites du Canada anglais et français, auxquelles sont associées une bibliothèque de recherche et une collection d'objets muséaux. Ces nouveaux locaux sont aménagés selon les normes de conservation les plus récentes en matière de température, de lumière et d'hygrométrie.

L'administration de la communauté mondiale jésuite est en effet regroupée en « provinces », supervisée par un général

à Rome, successeur d'Ignace de Loyola, le fondateur de la Compagnie. Dans le cas du Canada, les deux provinces (anglaise et française) reflètent la division linguistique du pays plutôt que sa géographie politique.

Les archives de langue française constituent la majeure partie de la collection. Elles se rapportent aux activités des jésuites au Canada et témoignent de la vie en Nouvelle-France dès les tout premiers jours de la colonie, soit depuis 400 ans. Les documents provenant de la province anglophone, moins nombreux, sont beaucoup plus récents. Les plus anciens datent en effet des années 1920. En tout, la Maison Bellarmin abrite environ 2 km linéaires de documents d'archives. Il serait impensable d'effectuer des recherches sur la vie religieuse en Nouvelle-France

sans l'aide de ces précieux documents et le centre de documentation accueille de nombreux chercheurs.

La bibliothèque, quant à elle, est constituée d'une collection auparavant logée à Saint-Jérôme et à Toronto ainsi que dans différents autres collèges ou résidences jésuites. À la suite de l'élaboration d'une nouvelle politique d'acquisition mettant plus spécifiquement l'accent sur l'histoire et les écrits des jésuites au Canada, les différentes bibliothèques des compagnons de Jésus ont été fortement élaguées au moment du déménagement dans les nouveaux locaux. La collection provenant de Saint-Jérôme, de Toronto et d'ailleurs a donc été réduite, passant de 100 000 à 18 000 volumes. On peut toutefois retrouver 200 000 volumes portant sur la philosophie et la théologie au Collège Brébeuf.

Bien que la collection de la bibliothèque d'études soit classée selon le code Dewey, les volumes les plus anciens, eux, sont classés en Clément. Ce système, très utilisé en Europe regroupe les volumes d'abord selon leur format, ce qui facilite la conservation physique de ces livres souvent fragiles, puis selon leur discipline, puis d'un numéro séquentiel.

En plus des ouvrages visés par la politique d'acquisition, la bibliothèque comprend plus de 1 500 livres rares. Elle possède même des livres enluminés du Moyen-Âge ainsi que des manuscrits en langues amérindiennes.

On retrouve également au centre de documentation plus de 2 500 objets muséaux. Plusieurs de ces objets ont été rapportés de fouilles archéologiques et de toutes

les parties du monde par des pères ou frères jésuites de retour de missions. La collection inclut également des objets religieux (calice, statues, bustes...) de même qu'un nombre important de cartes et plans qui, lors de notre visite, étaient en cours de catalogage.

Le personnel du centre partage son temps entre les fonctions de catalogage, de recherche et de mise en valeur de toutes les collections. À l'occasion du 400^e anniversaire des jésuites au Canada (1611-2011), des expositions sont actuellement présentées à Port-Royal en Acadie, à Shawinigan en Mauricie et à Toronto. Il est prévu que de telles activités de diffusion prennent de plus en plus d'ampleur. Une exposition de traités de langues amérindiennes manuscrits aura d'ailleurs lieu à la rentrée.

Le centre de documentation a accueilli deux stagiaires cet été dont une Ebsienne, qui s'est occupée d'élaborer une superbe exposition virtuelle sur des manuscrits amérindiens. Cette exposition sera en ligne dans le courant du mois d'août sur le site Web du centre des archives des jésuites au Canada (AJC). Le personnel régulier du centre comprend trois archivistes, dont la directrice, Céline Widmer, un bibliothécaire (Christian Lacombe, récemment élève de l'EBSI) et un historien. Ce dernier, Jacques Monet s.j., nous a aimablement reçus et servi de guide au cours de la visite.

On peut trouver plus de renseignements à propos du centre de documentation sur le site Web des archives des jésuites au Canada : <http://www.jesuites.org/archives/>.



© 2011 Archives des jésuites au Canada

Céline Widmer

Directrice



© 2011 Archives des jésuites au Canada

Christian Lacombe

Responsable de la bibliothèque



© 2011 Archives des jésuites au Canada

Cindy Lépine

Archiviste



© 2011 Archives des jésuites au Canada

Claudine Viens

Archiviste adjointe



© 2011 Archives des jésuites au Canada

Jacques Monet, s.j.

Historien



Bibliothèque Larkin Kerwin de l'Agence spatiale canadienne

Par Ilhem Bouhachi

Plusieurs étudiants membres du GESLA (Groupe étudiant de la Special Library Association) ont eu l'immense plaisir de visiter la bibliothèque Larkin Kerwin de l'Agence spatiale canadienne (ASC) au printemps dernier. Nous y avons trouvé des personnes accueillantes et passionnées par leur travail et leur institution. Après avoir participé à une visite de l'agence guidée par Mme Nancy Cormier, conseillère principale en communication, GI-TI de l'équipe des Communications et affaires publiques, nous avons eu l'occasion de voir la bibliothèque Lakin Kerwin et son équipe de plus près. Celle-ci est d'ailleurs composée de : Josée Saint Marseille - Gestionnaire, Gestion de l'information; Alain Borsi - Chefbibliothécaire; Antoinette Cickello - Bibliothécaire du Centre multimédia; Martin Gagnon - Technicien et de Marie Hélène D'André - Technicienne.

Cette bibliothèque spécialisée soutient la recherche dans le domaine spatial en mettant à la disposition des astronautes, des chercheurs, des ingénieurs et des gestionnaires les ressources et les services documentaires dont ils ont besoin dans l'exercice de leurs fonctions. Néanmoins, sa clientèle reste très diversifiée. Elle dessert en effet tous les secteurs de l'ASC, aussi bien les secteurs scientifiques que non scientifiques. En ce sens, elle est davantage une bibliothèque corporative. Sa caractéristique principale est son souci du service à la clientèle. Ainsi, tous les secteurs de l'ASC peuvent se prévaloir de son expertise en matière de recherche d'informations. Et, par conséquent, les ressources qu'elle acquiert sont, elles aussi, à l'image de cette clientèle : très diversifiées.

En matière de gestion de l'information, le mandat de

Mme Saint Marseille s'est élargi et dépasse le seul cadre de la bibliothèque. Elle chapeaute la gestion de l'information, qui a débuté en 1997 avec l'intégration de la Gestion des documents et qui s'étend aujourd'hui à plusieurs secteurs de l'agence (voir le tableau Évolution de la gestion de l'information à l'Agence spatiale canadienne).

Lors de notre visite, nous avons entre autres discuté avec Mme Saint Marseille et M. Borsi de leurs parcours professionnels, de leurs responsabilités, de leurs rôles institutionnels, de leurs tâches, de leur vision de la gestion de l'information et des défis qui nous attendent, nous, futurs professionnels de l'information. Ils n'ont pas ménagé leurs efforts pour répondre à toutes nos questions et nous ont prodigué de précieux conseils. Si vous prévoyez travailler dans une bibliothèque spécialisée, voici trois défis qui vous devrez sans doute relever : développer vos aptitudes en recherche d'informations, promouvoir et mettre en valeur les services de la bibliothèque et gérer le changement. M. Borsi nous a également fortement encouragés à choisir, dans la mesure du possible, un milieu qui nous intéresse vraiment et « un patron qui [nous] inspire et de qui [nous pourrions] apprendre ».

Que ce soit dans le cadre de vos cours ou d'activités organisées à l'EBSI, n'hésitez pas à saisir l'occasion de rencontrer l'équipe de la bibliothèque Larkin Kerwin. Si vous cherchez à en savoir plus sur les bibliothèques spécialisées, vous rencontrerez des professionnels qui sont prêts à partager leur expérience avec vous. Si vous manquez d'inspiration et ne savez trop dans quelle voie vous engager, vous aurez peut-être un coup de cœur.

Site Internet de la bibliothèque Larkin Kerwin : www.asc-csa.gc.ca/fra/bibliotheque/

Évolution de la gestion de l'information à l'Agence spatiale canadienne

Année d'intégration	Services chapeautés par la gestion de l'information
1997	Gestion des documents et du courrier
2004	Bibliothèque de la gestion de la configuration
2005	Base de données
2005	Intranet
2006	Accès à l'information et protection des renseignements personnels
2007	Gestion des connaissances
2008	Systèmes d'information
2010	Gestion de la configuration



Avant plan : Mme Saint-Marseille et M. Borsi. Arrière-plan : étudiants de l'EBSI



© 2011 GESLA De gauche à droite : Valérie D'Amour, France Morin, Julie Lemieux, André Paquette et Danielle Frigon

Le SGDA

comment un service d'archives fait rayonner son institution

Par Ilhem Bouhachi

L'équipe du Service de gestion des documents et des archives (SGDA) de HEC Montréal nous a reçus dans le cadre des visites du GESLA (Groupe étudiant de la Special Library Association) :

Julie Lemieux, Directrice; Valérie D'Amour, Archiviste professionnelle; Andre Paquette, Technicien en gestion des documents (semi-actifs); Danielle Frigon, Agente aux activités; France Morin, Technicienne en gestion des documents (actifs)

Entre 1907 et 1970, soit durant la période correspondant à l'occupation du premier édifice de HEC sur la rue Viger, l'activité archivistique s'est réalisée de façon informelle probablement grâce à la présence d'un conservateur au Musée industriel et commercial de Montréal ainsi qu'à celle d'un bibliothécaire dès l'ouverture de l'École en 1910. Ensuite, dans les années 70, l'activité archivistique de l'École s'est formalisée sous la responsabilité de la Bibliothèque. C'est en 1984, après l'adoption de la Loi sur les archives par le gouvernement du Québec en 1983, que HEC Montréal fonde officiellement le Service des archives en lui donnant un mandat à deux volets : le volet de la gestion des documents actifs et semi-actifs et le volet de la gestion des archives historiques.

Dans le volet de la gestion des documents actifs et semi-actifs, le SGDA déploie ses efforts pour améliorer le repérage et l'utilisation des documents. Il fournit un soutien administratif aux usagers et s'occupe de la gestion des accès. Ce volet concerne entre autres la conservation temporaire des documents semi-actifs des professeurs et des organismes résidents à HEC Montréal, l'élimination de documents confidentiels, la consultation de documents, le transfert de documents, le transfert des questionnaires d'examens, la gestion des documents à distance et la classification uniforme. De plus, le site

Web est une mine de ressources utiles pour les usagers des archives : formations, politiques, procédures, formulaires, guides, calendrier de conservation, index, listes, lexique, coordonnées des personnes-ressources, foire aux questions, ainsi qu'une foule de renseignements sur le SGDA, son mandat et la Déclaration québécoise sur les archives à laquelle il adhère.

Équipements de numérisation

La mise en valeur et la diffusion des archives, quant à elle, concerne plus particulièrement les archives historiques, le deuxième volet de la gestion des documents et des archives. Le SGDA gère le traitement conforme aux normes et pratiques archivistiques, la reproduction et la publication, la recherche, l'élimination des documents confidentiels, l'acquisition d'archives privées et la mise en valeur des archives. Il a participé à plusieurs expositions et visites guidées : Héritage Montréal; exposition virtuelle sur Édouard Montpetit; Montréal, 500 ans d'histoire en archives; avant le cybercommerce - une histoire du catalogue de vente par correspondance au Canada; et Vocation d'origine du Centre d'archives de Montréal. Vous trouverez les liens vers ces expositions sur le site Web du SGDA, dans la section « Rayonnement du Service des archives ». Et si vous ne l'avez pas déjà fait, allez visiter la belle exposition virtuelle Dupuis Frères Limitée, le magasin du peuple 1868-1978, aussi accessible à partir du site Web (www.hec.ca/dupuis_et_freres)

Le travail du SGDA revêt une importance de premier ordre pour HEC Montréal, car il contribue grandement au rayonnement de l'institution. La mise en valeur et la diffusion des archives historiques, les nombreux partenariats établis avec d'autres institutions, l'acquisition d'archives privées et son implication dans la vie associative et culturelle font de lui un service d'archives des plus dynamiques.

Site Web du Service de gestion des documents et des archives de HEC Montréal : <http://www2.hec.ca/archives/>



Tour d'horizon

des associations partenaires du Congrès des milieux documentaires

Par Magali Brochet

Le troisième Congrès des milieux documentaires du Québec aura lieu du 30 novembre au 2 décembre 2011, au Palais des congrès de Montréal comme à l'accoutumée. Le thème de cette année : Redéfinir l'espace documentaire. Vous comprendrez vite que l'ensemble de la communauté ebsienne vous recommandera fortement, et à juste titre, de participer à cet événement. Sachez donc que l'inscription au congrès est gratuite pour les étudiants-es, à condition d'être adhérent-es à au moins l'une des associations partenaires. Pour mieux vous faire connaître ces associations, et peut-être vous inciter à vous y inscrire, voici une courte description de chacune d'entre elles.



Association des archivistes du Québec (AAQ)

Historique : « Créée en 1967, l'Association des archivistes du Québec (AAQ) regroupe les personnes qui œuvrent au sein des organismes publics et privés afin d'assurer une saine gestion des documents et des archives. »¹

Mission : « 1/ regrouper les personnes qui offrent aux organisations et à leurs clientèles des services liés à la gestion de leur information organique (produite et reçue dans le cadre de la mission d'un organisme ou d'un individu) et consignée (présentée sur un support quel qu'il soit) ; 2/ offrir à ses membres des services en français et propres à assurer le développement, l'enrichissement et la promotion de leur profession et de leur discipline ; 3/ assurer aux membres les services susceptibles de favoriser et d'accroître la communication et les échanges internes et externes des idées et des connaissances ; 4/ promouvoir le développement professionnel des membres en s'impliquant activement au plan de la formation et du perfectionnement, en favorisant la recherche et le

développement et en assurant une représentation adéquate de la profession au sein de la société et auprès des corps politiques. »

Publications : Revue semestrielle Archives et bulletin mensuel La Chronique. L'AAQ publie également des Actes de congrès, des Guides de pratiques de gestion, des Dossiers de perfectionnement et autres.

Les petits plus de l'asso : L'AAQ propose la diffusion d'offres d'emploi à ses membres ainsi que des activités de formation, des ateliers, des conférences et un congrès annuel.

Montant de l'adhésion² : 70 \$

Pour en savoir plus : <http://www.archivistes.qc.ca/>

Association des bibliothécaires du Québec Library Association (ABQLA) ***³

Historique et mission : « L'ABQLA, fondée en 1932, est une association sans but lucratif formée d'employés et d'amis des bibliothèques dans la province de Québec. L'ABQLA offre à ses membres un réseau de soutien mutuel et crée des occasions au niveau de l'éducation, de la défense des intérêts et de la communication pour la communauté professionnelle. »

Buts : « Offrir l'occasion à ses membres de poursuivre leurs intérêts professionnels ; faciliter l'échange d'informations sur des questions liées aux bibliothèques ; augmenter la visibilité politique et publique du rôle des bibliothèques dans la province de Québec ; renforcer les liens avec les organisations nationales, provinciales et locales ; supporter et promouvoir l'alphabétisation dans les communautés. »

Publication : 3 bulletins par an.



Les petits plus de l'asso : L'ABQLA propose une organisation par sections, selon les activités professionnelles ou les affinités de ses membres, ainsi que des événements de développement professionnel et un congrès annuel.

Montant de l'adhésion : 30 \$

Pour en savoir plus : <http://www.abqla.qc.ca/>

Association professionnelle des techniciennes et techniciens en documentation du Québec (APTDQ)

Cette asso ne s'adresse pas à proprement parler aux étudiants-es de l'EBSI, à moins d'avoir au préalable un diplôme en techniques de la documentation. Je ne détaillerai donc pas.

Pour en savoir plus : <http://www.aptdq.org/>

Association pour la promotion des services documentaires scolaires (APSDS) ***

Historique : créée en 1989, « suite à la publication du rapport Bouchard, les bibliothèques scolaires québécoises : plus que jamais... », cette association regroupe « toutes les personnes intéressées par la promotion des bibliothèques scolaires, des centres de ressources multimédias ou des services des moyens d'enseignement d'une école, d'une commission scolaire ou d'un collège privé, au Québec et ailleurs ».

Mission : « L'APSDS est une association professionnelle qui contribue au développement des services documentaires dans les commissions scolaires du Québec, dans les écoles primaires et secondaires, publiques et privées et qui en assure la promotion. »

Publications : bulletin Le Signet, publié trois fois par an.

Les petits plus de l'asso : L'APSDS propose des

formations et des ateliers ainsi que des suggestions de lecture. Le site web semble très actif et se veut un lieu de diffusion de l'information pour les membres. Par ailleurs, le site ayant récemment migré vers une plate-forme plus interactive, il deviendra sous peu un lieu de dépôt de la documentation créée par les membres eux-mêmes, visant le partage de différentes expertises.

Montant de l'adhésion : 25 \$

Pour en savoir plus : <http://bibliothequesscolaires.qc.ca/>. Vous pouvez également suivre l'APSDS sur Facebook et Twitter à APSDS/bibliothèques scolaires.



Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED) ***

Historique : L'acte de naissance de l'ASTED date de 1973, mais cette association prend sa source dans d'autres structures la précédant. Elle « est le seul organisme québécois regroupant des membres [individuels et institutionnels] de l'ensemble du milieu de l'information documentaire. »

Mission : « L'ASTED est une association professionnelle nationale culturelle et scientifique sans but lucratif [...]. Elle est dédiée à l'avancement des sciences et des techniques de la documentation par la mise en commun de l'expertise de ses membres, ses publications, ses activités de toutes sortes, ses services et les liens qu'elle maintient autant

avec des organismes du milieu de la documentation et de l'information qu'avec la société en général. [...] Par ses activités, l'ASTED joue un rôle majeur dans la société québécoise, car ses principales préoccupations sont axées sur le développement des bibliothèques et des services documentaires et d'information de qualité et les mieux adaptés aux besoins de leurs diverses clientèles.»

Publications : Revue trimestrielle Documentation et bibliothèques et bulletin Les nouvelles de l'ASTED. Les Éditions de l'ASTED sortent également plusieurs publications.

Les petits plus de l'asso : L'ASTED propose la diffusion d'offres d'emploi ainsi qu'un grand nombre de formations; elle gère une année sur deux la préparation du Congrès des milieux documentaires du Québec. Les adhérent-es ont le choix de se joindre à plusieurs comités, groupes et sections spécialisées selon leurs intérêts particuliers. Le site Internet est par ailleurs très actif et mis à jour régulièrement; y sont présentés des dossiers thématiques, des nouvelles, des activités et un babillard électronique.

Montant de l'adhésion : 45 \$

Pour en savoir plus : <http://www.asted.org/>



Bibliothèques publiques du Québec

« L'association Les Bibliothèques publiques du Québec agit à titre de représentante officielle de l'ensemble des bibliothèques publiques autonomes du Québec. » Si les adhésions des « personnes intéressées à la promotion des bibliothèques publiques » sont acceptées, cette asso regroupe essentiellement « les directeurs et directrices des bibliothèques publiques du Québec ». Je ne détaillerai donc pas.

Pour en savoir plus : <http://bibliothequespubliquesduquebec.ca/>



Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec (CBPQ) ***

Historique : « C'est le 30 mai 1969 que la profession de bibliothécaire est reconnue officiellement par une Loi du Québec (C.105) constituant la corporation des bibliothécaires professionnels du Québec. »

Détail important : « Seuls les membres de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec peuvent utiliser le titre de bibliothécaire professionnel. »

Mission : « La Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec a pour mission principale la protection du public et le rayonnement de la profession. Elle s'en acquitte, notamment, par ses programmes de perfectionnement, son code d'éthique et sa participation active aux débats de l'heure. »

Publications : Revue Argus (3 numéros par an) et bulletin de nouvelles CorpoClip.

Les petits plus de l'asso : La CBPQ propose la diffusion d'offres d'emploi, un grand nombre de formations ainsi que le Congrès annuel des milieux documentaires du Québec, une année sur deux. Les étudiants es de l'EBSI sont représenté-es au Conseil d'administration (CA) par un-e délégué-e élu-e par eux-elles. La CBPQ est le seul organisme à offrir la participation des étudiants-es à son CA. Le site Internet présente par ailleurs plusieurs dossiers thématiques.

Montant de l'adhésion : 60 \$ (tarif étudiant septembre-août/ M2 bénéficient de 15 mois)

Pour en savoir plus : <http://www.cbpg.qc.ca/>



Réseau BIBLIO du Québec

Cette corporation est un « regroupement des centres régionaux de services aux bibliothèques publiques du Québec ». Je ne détaillerai donc pas.

Pour en savoir plus : <http://www.reseaubiblioduquebec.qc.ca/>



Special Libraries Association (SLA) ***

Historique : fondée en 1909 aux États-Unis, la SLA est implantée dans plus de 80 pays et compte plus de 11 000 membres répartis en 52 sections locales. La création de la section de l'est du Canada (SEC) en 1932 a marqué le début de l'internationalisation de l'association. La SEC est bilingue et couvre le territoire de Gatineau à Halifax. La SLA regroupe des membres individuels et des groupes. À l'UdeM, le GESLA est le seul groupe étudiant de langue française en Amérique du Nord affilié à la SLA.

Mission : « The Special Libraries Association promotes and strengthens its members through learning, advocacy, and networking initiatives. ». De plus, elle promeut « le rôle des bibliothécaires spécialisés et des spécialistes de l'information, et [...] les représent[e] publiquement et auprès des gouvernements. »

Publications : Revue mensuelle Information Outlook,

bulletins de divisions et bulletins de sections.

Les petits plus de l'asso : La SLA propose la diffusion d'offres d'emploi, des formations en ligne gratuites ou payantes, des plateformes d'auto-apprentissage, ainsi que différentes activités de rencontres professionnelles (réseautage, mentorat, discussions). La SLA a aussi une trentaine de divisions que les membres choisissent selon leurs intérêts. De plus, l'association procure à ses membres une panoplie d'outils pour leur carrière.

Montant de l'adhésion : 40 \$

Pour en savoir plus : <http://www.sla.org/>, <http://units.sla.org/chapter/cecn/f/home.htm> et <http://gesla.ebsi.umontreal.ca>. Vous pouvez également suivre la SLA sur Facebook à slahq, sur LinkedIn et sur Twitter, #sla2011;).

¹ Les citations sont tirées des sites Internet des associations.

² Le montant des adhésions est celui appliqué aux étudiants-es, sur justificatif.

³ Les associations suivies de *** ont approuvé, voire précisé, les propos du paragraphe qui leur est consacré.

Faites bonne impression !

Profitez des conseils de nos experts afin de réduire vos coûts d'impression et de conception. **Voici les services offerts :**

conception graphique | infographie | affiches grand format
Impression couleur et N/B (numérique et offset) | reliure de tout genre
pliage | laminage | adressage | assemblage (mécanique ou manuel)
mise sous enveloppe | préparation postale et mise à la poste



www.sium.umontreal.ca



Archives - Bibliothèques - Musées
Logiciels et services
www.gci.ca

Info Gesla

Devenez membres 2011-2012

Par Le GESLA

Le GESLA est un groupe étudiant de l'EBSI qui est affilié à la Special Libraries Association. Chaque année, il constitue une liste d'étudiants membres auxquels il fait parvenir par courriel des informations sur les activités de la SLA et des invitations aux visites qu'il organise dans les bibliothèques spécialisées, centres de documentation et autres milieux professionnels. Pour devenir membre, il suffit d'en faire la demande par courriel à l'adresse suivante : gesla.ebsi@gmail.com.

Voici les membres du conseil pour l'année 2011 :

Ilhem Bouhachi (présidente)
Roxane Cayer-Tardif (vice-présidente)
Christine Lavoie (vice-présidente)
Annick DeVries (webmestre)
Érick Debroise (trésorier)
Mary Garoufalis (secrétaire)

Nous aurons le plaisir de poursuivre notre mandat à l'automne 2011. L'annonce des activités se fera principalement par courriel auprès des membres 2011-2012, au Café Melvil (le café étudiant de l'EBSI) et sur notre site Web (<http://gesla.ebsi.umontreal.ca/>).

L'élection des nouveaux membres du conseil se tiendra au début de 2012. Restez à l'affût! Devenir membre du conseil du GESLA vous permettra notamment de collaborer de près avec la SLA – Section de l'Est du Canada, d'entrer en contact avec des professionnels, de participer à la planification et à l'organisation des activités et de vous impliquer dans la vie associative.

Bonne rentrée à tous!
Au plaisir de vous rencontrer dans les locaux de l'EBSI,

Le GESLA





La passion des mots

Étudiante à la maîtrise à temps partiel, Isabelle Vadeboncoeur exerce une profession peu commune : elle est verbicruciste. La Référence s'est entretenue avec elle afin d'en apprendre davantage sur son métier inusité ainsi que sur son parcours.

Propos recueillis par Marie-Josée St-Pierre

Isabelle, comment devient-on verbicruciste?

On le devient d'abord par goût, bien sûr. Mais aussi avec beaucoup de chance. J'aime les mots et j'aime me creuser les méninges. Les mots croisés ont donc toujours été une passion pour moi. Le hasard a fait que j'ai croisé la route de Michel Hannequart, l'auteur de la fameuse « Grille des Mordus ». À l'époque, en 1998, mon conjoint et moi gérons un site de jeux de lettres interactifs. Avec Michel et sa conjointe, nous avions des tas de projets et nous nous sommes finalement associés pour créer *Ludipresse*, une agence de création et de distribution de jeux pour les publications écrites. C'est dans ce contexte, et sous l'aile du *maître* que j'ai appris et commencé à créer des mots croisés.

Faut-il nécessairement une formation en lettres pour créer des mots croisés?

J'ai fait des études de baccalauréat en linguistique et, à mi-parcours, j'ai bifurqué vers la psychologie. Ce qui m'intéressait surtout, c'était la partie cognitive du langage. J'ai étudié l'influence qu'exerce le langage sur les mécanismes cognitifs du raisonnement logique et j'ai écrit une thèse de doctorat sur le sujet. J'ai donc une formation en recherche fondamentale en psychologie. Je le souligne parce qu'on associe généralement la psychologie à ses aspects cliniques. Or, la psychologie est un bien plus vaste domaine et tous ses secteurs n'ont pas nécessairement d'application clinique. Et pas grand-chose à voir non plus avec les jeux de lettres... *sourire*

Dans le concret, en quoi consiste la création de grille de mots croisés?

Une bonne partie du travail réside dans le choix de la potence, c'est-à-dire du contenu des premières lignes horizontale et verticale. Une fois qu'elle est choisie, on construit la grille en y

faisant entrer des mots et des cases noires tout en respectant certains critères quant au nombre de cases noires et de « petits mots ». Finalement, quand la grille est pleine, il ne reste qu'à écrire les définitions. Et ce n'est pas toujours une mince affaire! On doit parfois faire preuve de beaucoup d'inventivité. C'est là tout le plaisir du verbicruciste et, en fin de compte, on l'espère, du cruciverbiste!

Combien de temps est-il nécessaire pour concevoir une grille?

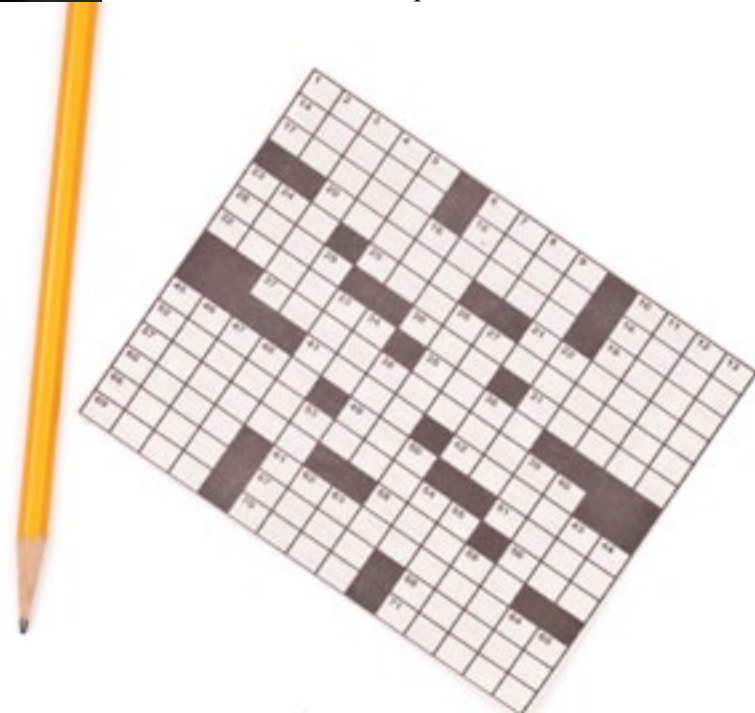
Il n'y a pas vraiment de réponse à cette question. Ou plutôt si, il y en a des tonnes! Tout dépend de la taille du mot croisé, du type de grille, du niveau de difficulté recherché et de l'expérience du créateur. Depuis quelques années, j'ai surtout créé des mots fléchés, ceux dont les définitions apparaissent dans les cases de la grille. Déjà, ils présentent une difficulté supplémentaire pour le créateur puisque les définitions doivent tenir en très peu de mots. Je me souviens qu'à mes débuts, je créais une grille de 12 sur 12 en environ 1 h 30. Maintenant, si tout va bien, je mets tout au plus 30 minutes à la produire. Mais ces 30 minutes sont très denses! C'est un travail très exigeant, qui demande une grande concentration. Mais tellement amusant! Jouer avec les mots, faire preuve de logique et avoir le nez dans le dictionnaire toute la journée, pour moi, ce n'est pas vraiment du travail!

J'ai entendu dire que tu as également écrit des livres pour enfants. C'est le cas?

En effet, les éditions Chouette, qui publient Caillou, étaient à la recherche de psychologues spécialisés en cognition. Une connaissance qui travaillait chez Chouette à ce moment nous a invités, mon conjoint Fabien Savary et moi, à développer un nouveau concept pour leur célèbre personnage. Il s'agissait de créer une collection de livres qui solliciterait les capacités cognitives des jeunes enfants. On a finalement créé deux collections, « Cache-Cache » et « Papillon », soit une douzaine de titres en tout.

En terminant, comptes-tu combiner ta passion des mots avec les sciences de l'information une fois ton diplôme en poche?

Au fond, la passion qui a guidé tous mes choix jusqu'à présent est aussi celle qui m'amène aujourd'hui à la bibliothéconomie : le plaisir de chercher avec, éventuellement, la satisfaction de trouver que ce soit le mot juste, la bonne information, le petit détail qui a failli nous échapper et qui permet de nous faire avancer... Ce plaisir intellectuel d'acquérir des connaissances, de réussir à les articuler en un tout cohérent, voilà ce qui m'anime et qui guidera forcément mes choix, une fois ma maîtrise terminée.





Retour sur la soirée des finissants

Eureka.cc 2011

Par le Comité des finissants

Le 28 avril dernier avait lieu la mythique soirée des finissants de l'EBSI. Les éclats de rire, joyeuses discussions et applaudissements résonneront encore longtemps entre les murs du restaurant l'Atelier, lieu du mémorable rendez-vous. Mais ne soyons pas nostalgiques! Au contraire, cet article est l'occasion de remercier les organisateurs et les commanditaires qui ont rendu possible cette fabuleuse

soirée. Il nous permet aussi de transférer les «connaissances tacites», acquises en organisant l'événement, en «connaissances explicites» pour le bénéfice de nos successeurs¹.

Remerciements

Souignons tout d'abord l'aide précieuse de nos commanditaires sans qui nous n'aurions pu mener à terme l'organisation de l'événement. Nous tenons à remercier CEDROM-SNI, fournisseur de la solution Eureka.cc, pour sa généreuse contribution. Nous remercions également la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec, la Société de développement des périodiques québécois ainsi que la Section de l'Est de la Special Library Association pour leur soutien. Vous vous en doutez bien, l'argent ne suffit pas pour mener à bien l'organisation d'une telle soirée. En effet, sans l'engagement de nombreux étudiants, nous n'aurions probablement eu droit qu'à un menu du jour chez Valère! À tous ceux et celles qui ont participé de près ou de loin à l'organisation, le Comité des finissants lève bien haut son chapeau, notamment à nos valeureux vendeurs de billets, sans qui nous n'aurions pu rassembler cette ribambelle de joyeux finissants le soir du 28 avril dernier.

Organisation de soirée des finissants 101

- 1) La formation du comité – Les volontaires ne se bousculent pas au portillon au moment de la formation du comité en septembre. N'ayez crainte! Un comité des finissants est un organisme à géométrie variable qui croît au fil du temps. Mettez plutôt sur les forces de chacun et ayez des spécialistes dans certains domaines névralgiques : commandites, communication, graphisme, restauration... cela se révélera d'une aide précieuse!
- 2) La formule de la soirée – Ne nous le cachons pas, le plus gros du travail se fait à la session d'hiver, c'est-à-dire au moment même où une grande partie de la cohorte est en stage et très, très occupée (vous verrez!). Simplifiez-vous donc la vie! Une soirée dans un restaurant que vous pouvez réserver pour toute la soirée vous épargnera bien des maux de tête. En effet, vous n'aurez à peu près pas de logistique à gérer, outre celle de l'animation, puisque lieu-bouffe-service-musique-ménage sont inclus dans le prix. Il ne vous restera qu'à prévoir de courtes animations qui ponctueront la soirée. Si vous souhaitez poursuivre la soirée tard dans la nuit, prévoyez à l'avance un lieu où tous pourront se rendre à la sortie du restaurant.
- 3) Les communications – comme dans toute organisation d'événement, les communications sont d'une importance capitale. C'est pourquoi la création d'un groupe Facebook est d'une extrême utilité,

surtout que les organisateurs n'ont pas souvent l'occasion d'être réunis en même temps à l'EBSI.

- 4) La vente des billets – Un conseil : la force du nombre. Recrutez autant de vendeurs-volontaires que possible et faites des annonces dans tous les cours. Bref, donnez un maximum d'occasion aux étudiants de se procurer leur billet.
- 5) Le financement – Mettez sur un type de financement pour ne pas éparpiller vos énergies. N'oubliez pas que la vente d'objets promotionnels demande beaucoup d'efforts en comparaison avec les bénéfices qu'on en tire. Pour les commandites, commencez votre recherche tôt et, idéalement, allez rencontrer les gens en personne. Surtout, profitez de vos contacts et de ceux d'autres étudiants de la cohorte. Nombre d'entre vous auront travaillé dans le milieu cet été; mettez donc là-dessus!

Il s'agit là de nos humbles conseils. Il ne vous reste maintenant qu'à réaliser une soirée à votre image! Mais, quoi qu'il en soit, nous vous souhaitons une excellente dernière année à l'EBSI et une formidable soirée des finissants.

¹ Réminiscences impromptues du cours Gestion de l'information suivi à l'automne 2009!



Maîtrise internationale

Par Gabrielle English et Marie-Josée St-Pierre



Voyager vous tente? L'idée de faire une partie de votre maîtrise à l'autre bout du monde vous semble séduisante? Ces deux entrevues vont vous apprendre les petits secrets de Marie-Josée Proulx St-Pierre et Gabrielle English, étudiantes en 2^e année de maîtrise, pour réussir un tel projet. En effet, Marie-Josée part faire sa session d'automne à l'Université Åbo Akademi, à Turku, en Finlande. Gabrielle, quant à elle, va prendre une année de cours à l'Université de Toulouse le Mirail, en France. À leur retour, elles auront le même diplôme que nous, mais une toute autre expérience.

Propos recueillis par Gabrielle English

Marie-Josée, tu sembles être une grande voyageuse. D'où te vient cette envie de parcourir le monde?

Je voyage depuis toujours! Enfant, je partais en vacances chaque été avec mes parents. Ils me faisaient chaque fois découvrir un nouveau coin de la province. J'imagine que tout part de là! Mes parents ont toujours pensé que le Québec regorge de petits coins de paradis qui valent la peine d'être visités. Je leur en suis énormément reconnaissant aujourd'hui, car j'ai eu la chance d'explorer des endroits tout simplement magnifiques, et ce, sans même sortir mon passeport. Puis, au cégep, j'ai suivi des cours d'espagnol et d'allemand dans l'espoir de pouvoir un jour voyager aux quatre coins de la planète. Je me suis découvert une véritable passion pour l'allemand, qui m'a

amenée à visiter ce pays à la fin de mon baccalauréat. Depuis, je tente de voyager environ trois fois par année. Malheureusement, avec le retour à l'école, ce n'est pas aussi facile qu'avant! De là mon idée de participer à un échange à l'étranger.

Sauf erreur, la Finlande n'est pas germanophone, alors pourquoi cette destination?

Je n'avais qu'un seul regret vis-à-vis de mon baccalauréat : celui de ne pas avoir participé à un échange étudiant. Déjà en m'inscrivant à l'EBSI, je savais donc que d'une manière ou d'une autre j'allais me rendre en Europe dans le cadre de mes études. J'ai d'abord été tentée par l'option internationale [un échange avec la Haute École de Gestion à Genève, en Suisse, ndlr] offerte à l'époque, mais je trouvais qu'un an, c'était un peu trop long. J'ai donc consulté le site de la Maison internationale de l'UdeM afin de connaître mes possibilités. En sciences de l'information, l'EBSI a bien quelques ententes, principalement en France, mais ce sont les pays nordiques qui ont piqué ma curiosité. Je me suis donc débrouillée toute seule. J'ai étudié les sites Web d'une douzaine d'institutions afin d'en repérer une qui offrait un programme semblable au nôtre. J'ai pris beaucoup de temps avant de trouver, car l'information sur les sites universitaires européens n'est pas simple à comprendre! Au bout de plusieurs semaines, j'ai découvert une petite université obscure en Finlande qui proposait une maîtrise en études de l'information. Le

bonheur! Un examen en profondeur des cours offerts m'a vite convaincue que c'est à cet endroit que je souhaitais poursuivre ma formation.

Peux-tu nous expliquer les démarches pour faire aboutir ce projet?

Le processus peut en décourager plus d'un, mais je pense que si l'on est bien organisé, ce n'est pas si compliqué. Une fois l'établissement d'accueil choisi, il faut choisir les cours qu'on désire y suivre et trouver s'ils ont leur équivalent à l'EBSI. Ensuite, il faut remplir la demande d'admission qui peut parfois être composée de deux formulaires distincts. Il faut aussi rédiger une lettre de motivation et demander à un professeur de nous faire une lettre de recommandation. Après seulement une session d'études, ce n'est pas nécessairement évident de trouver une personne avec qui on a été assez en contact pour qu'elle ait eu une idée de notre personnalité. On doit également faire évaluer notre niveau de langue si l'on part étudier dans une université non francophone. Même si je suis traductrice depuis bientôt cinq ans, j'ai quand même dû aller rencontrer une professeure du Département d'anglais pour qu'elle décide si j'étais apte à étudier en anglais! Finalement, il faut fournir un relevé de notes récent et la description des cours suivis jusqu'à présent. Et si l'université d'accueil est non francophone, il faut traduire le tout. Je ne crois pas que les démarches soient compliquées en soi; elles prennent un temps fou,

c'est tout. Et puis il y a l'attente : l'attente de la réponse de l'établissement d'accueil et l'attente de la réponse pour la bourse de mobilité... Je n'ai été fixée qu'à la fin du mois de mai, ce qui peut être un peu tard pour renouveler un bail dans le cas d'un refus!

Bénéficies-tu d'une aide financière pour ton projet?

Oh que oui! Le gouvernement donne une bourse de mobilité aux étudiants qui ont de bons résultats scolaires. Selon la destination, on peut recevoir 3 000 \$ ou 4 000 \$ par session. Ce n'est sans doute pas suffisant pour couvrir l'ensemble des dépenses, mais un tel montant donne un sacré coup de pouce.

Tes quatre cours seront-ils en anglais?

À l'Université Åbo Akademi, j'aurais pu étudier en suédois (!), mais j'ai opté pour l'anglais. Saviez-vous que la Finlande a deux langues officielles, à savoir le finnois et le suédois? Personnellement, je n'en avais aucune idée! Je me suis quand même inscrite à un cours de finnois pour le plaisir, question d'être en mesure de dire « bonjour », « merci » et autres banalités dans ma vie de tous les jours.

J'ai pris quatre cours liés aux sciences de l'information: *Library 2.0*, *Information Management in Digital Environments*, *Psychological Theories* et *Children's Literature*. J'ai particulièrement hâte au cours sur les bibliothèques 2.0 – pour voir de quelle manière les bibliothécaires finlandais



ont intégré les nouvelles technologies à leurs pratiques – et au cours de littérature jeunesse – pour découvrir de nouveaux auteurs de langue anglaise.

Par la suite, où aimerais-tu travailler?

Je ne suis pas vraiment fixée. J’ai une amie qui travaille à la cour pénale internationale à La Haye, au Pays-Bas, et j’avoue que je serais intéressée par un emploi à cet endroit. Dans la même veine, les Nations unies offrent plusieurs postes à l’étranger en bibliothéconomie. En même temps, peut-être mon échange m’apportera-t-il une nouvelle vision des bibliothèques publiques et universitaires, et que j’aurai le goût de venir partager mes connaissances au Québec. Il est aussi (fort) possible que je tombe éperdument amoureuse au cours de mon séjour, et que je décide de rester là-bas! Qui sait? J’ai appris au cours de ma courte vie professionnelle qu’on ne peut jamais prévoir ce que l’avenir nous réserve...

Propos recueillis par Marie-Josée Proulx St-Pierre

Gabrielle, qu’est-ce qui t’a poussée à partir en échange?

D’abord parce que j’aime voyager, mais surtout parce que pour moi il s’agissait de la dernière occasion de vivre un échange avant d’entrer une bonne fois pour toutes dans le monde du travail. De plus, j’avais au préalable effectué un stage dans une bibliothèque à l’étranger et cette expérience m’avait vraiment plu.

Pourquoi as-tu choisi Toulouse? La France?

Je dois avouer que j’ai considéré plusieurs destinations, cependant les cours de maîtrise en sciences de l’information ne se donnaient pas partout. Puis, les cours à l’Université de Toulouse le Mirail me semblaient intéressants et on m’avait parlé de cette ville comme d’une cité étudiante dynamique. J’ai aussi pris en considération le fait que les accords franco-québécois allaient faciliter mes démarches.

Quelles sont les démarches que tu as dû entreprendre pour réaliser ton projet?

Bien entendu la première démarche que j’ai entreprise a été de voir auprès du directeur de l’EBSI, Clément Arsenault, si les cours français que je désirais prendre pouvaient m’être crédités. Ensuite, il faut remplir le dossier pour la Maison Internationale et attendre de voir si l’université nous accepte en tant qu’étudiant étranger. À la suite de la réponse officielle, beaucoup de plaisir

en perspective, à commencer par l’envoi des documents nécessaires à l’Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ), duquel j’obtiens une bourse pour mon billet d’avion, et au Ministère de l’Éducation, du Loisirs et du Sport (MELS), qui me donne une bourse de mobilité. En parallèle, je faisais les démarches pour avoir mon visa. J’ai eu la chance de me voir octroyer une chambre en résidence à un moindre coût, ce qui me facilitera les choses à mon arrivée et j’ai sous-loué ma chambre à Montréal à une étudiante en stage.

Quels cours suivras-tu là-bas?

Les cours que je vais suivre là-bas sont principalement orientés vers l’informatique :

- Environnement documentaire ;
- Informatique : systèmes, réseaux et bases de données ;
- Ingénierie des systèmes d’information documentaires ;
- Ingénierie des systèmes d’information web ;
- Langue et droit de l’information.

Quels conseils pourrais-tu donner aux étudiants désireux de faire un échange à l’étranger?

À première vue, il y a beaucoup de démarches à entreprendre... tout bien considéré, à deuxième vue aussi, mais cela représente peu par rapport à l’expérience que l’on vivra en échange!

As-tu réfléchi à ce que tu veux faire après l’obtention de ton diplôme?

Je travaille présentement pour la Ville de Montréal et j’ai l’intention de poursuivre après mes études sauf si une autre opportunité se présente à moi. Je verrai en temps et lieu.

En terminant, Marie-Josée et Gabrielle tiennent à remercier Clément Arsenault, Dominique Maurel, Réjean Savard et Alain Tremblay pour leur précieuse aide dans la réalisation de leur projet.

Vous aimeriez découvrir les bibliothèques de Finlande vous aussi? Eh bien, c’est votre année de chance! Le voyage d’étude organisé par Réjean Savard se déroulera en effet dans le pays aux mille lacs à l’été 2012. Plus de détails à venir.

Pour en savoir plus sur la Maison internationale de l’UdeM : <http://www.bei.umontreal.ca/maisoninternationale/index.htm>

Pour suivre l’aventure de Marie-Josée sur Twitter : [@MiJoStPierre](https://twitter.com/MiJoStPierre)

«Les voyages forment la jeunesse...»

Propos recueillis par Magali Bochet

Cet été, des étudiants de la maîtrise ont participé au premier voyage d'étude crédité (6 crédits) organisé par l'EBSI. Ce voyage proposait de découvrir sur deux semaines des bibliothèques de France; il était orchestré par le professeur Réjean Savard. Celui-ci nous livre un premier bilan.

Réjean Savard, expliquez-nous ce que les étudiants ont appris en France pendant ce voyage.

L'architecture des bibliothèques, les nouveaux modes de gestion et d'organisation des services, la médiation numérique et le logiciel libre comme Système de gestion de base de données faisaient partie de notre vaste programme. Les étudiantes et étudiants ont ainsi pu découvrir de nouvelles façons de faire sur le plan professionnel, mais aussi, les beautés de ce magnifique pays, entre Lyon et Toulouse, sans parler de Paris où le voyage s'est terminé.¹

Deux semaines, cela semble assez court pour un tel programme. Comment s'organisaient les visites?

Malgré le côté très agréable de ce genre d'activité, le programme était effectivement fort chargé ! Des journées bien remplies qui commençaient tôt le matin, même le samedi, beaucoup d'information à récolter pendant les visites, mais également au cours de conférences spécialement préparées par nos hôtes (la plupart sont disponibles sur le site du cours SCI-6343 : <http://cours.ebsi.umontreal.ca/sci6343/>).

Ce voyage a-t-il eu du succès? Combien de personnes ont participé?

Le groupe était composé de vingt-cinq participants, ce qui dé-

note un intérêt considérable pour un tel projet qui était prévu à l'origine pour un groupe de 8-10 personnes. La plus grande partie de ce groupe était composée d'étudiants de la maîtrise en sciences de l'information de l'EBSI, auquel s'était ajouté une étudiante de McGill (avec son conjoint) et deux collègues issues des milieux professionnels : un cadre de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et une conseillère municipale, responsable du dossier des bibliothèques à la Ville de Québec.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué pendant ce voyage? Quels ont été les points forts?

Au moment d'écrire ces lignes, les étudiants étaient encore à rédiger leurs rapports d'étonnement. Mais ce qui nous aura frappé le plus, je crois, aura été ce mélange d'ancien et de moderne retrouvé dans plusieurs bibliothèques. Il nous fut donné l'occasion de voir par exemple des manuscrits médiévaux et divers documents anciens d'une grande valeur, dans des médiathèques d'une grande modernité. Comme par exemple à la Bibliothèque Municipale de Lyon dont la collection est une des plus importantes en France sur le plan patrimonial, et où l'on a en même temps développé des services web tout à fait innovants et inégalés jusqu'à maintenant au Québec. Pensons par exemple à la référence en ligne avec les Guichets du savoir (www.guichetsdusavoir.org), et à Points d'actu (www.pointsdactu.org) qui se veut un service quasi journalistique de synthèse de l'information à destination du grand public. Sur le plan architectural, les étudiants ont été particulièrement emballés par la toute nouvelle Médiathèque André-Malraux de Béziers (www.mediatheque-beziers-agglo.org) et par la Médiathèque Émile-Zola à Montpellier (<http://mediatheque.montpellier-agglo.org>), moins récente mais



¹ Photos et échanges peuvent être consultés sur <http://www.facebook.com/pages/EBSI-Voyage-d'étude-2011/19392787299196>



combien agréable et confortable, notamment ce dernier étage où l'on peut lire calmement dans une salle magnifique qui surplombe les arbres. Sans parler de la grandiose Bibliothèque nationale de France ! Mais la petite Médiathèque de Miramas et siège du réseau Ouest-Provence (95,000 habitants), même si elle date des années soixante ou soixante-dix, a aussi séduit les participants par son charme discret et son avant-gardisme sur le plan de la mise en commun des différents outils de travail. Les étudiants y ont découvert les avantages de l'intercommunalité qui permet à plusieurs petites communes de se regrouper pour offrir de meilleurs services. Ouest-Provence a ainsi décidé il y a quelques années d'adopter le logiciel libre Koha et de le développer en fonction de leurs besoins. Le dynamique Jérôme Pouchol nous a présenté cette importante innovation, de même que la politique documentaire qu'il a montée spécialement pour le réseau. Impressionnant ! Raymond Bérard en gestionnaire très efficace a aussi séduit par sa maîtrise des enjeux stratégiques de l'institution qu'il dirige, l'importante Agence Bibliographique de l'Enseignement Su-

périeur (ABES) dont les avancées en matière de numérique sont très innovatrices. Outre ces découvertes plutôt techniques, le groupe a aussi été fort impressionné par les bibliothécaires passionnés qu'ils ont pu rencontrer. Bertrand Calenge à Lyon, Béatrice Coignet à la Méjanes d'Aix, Evelyne Didier à Béziers, Gilles Gudin de Vallerin à Montpellier, Patrick Bazin à la BPI, Franck Hurinville à la BNF et Silvère Mercier de Bibliobsession ont tous marqué les participants par leur flamme et leur engagement envers les publics. Il faut aussi souligner l'accueil chaleureux que nous avons reçu par exemple à l'ENSSIB et à l'ABES où nous avons même été invités à déjeuner !

Tout ceci est fort enthousiasmant. Avez-vous également observé des points faibles dans vos découvertes? Quelques bémols sont en effet à noter : tout n'est pas parfait ! Les participants ont été surpris de la place importante que prend le politique dans les bibliothèques publiques que nous avons visitées. Nous savions déjà que cette institution est sans

doute la plus proche des élus, y compris ici au Québec, mais en France il semble que bien souvent, des décisions fort importantes soient prises de manière autoritaire, sans tenir compte d'un avis professionnel. Cela a entraîné pas mal de discussions entre nous, ce qui fut d'autant plus intéressant que nous avions la chance d'avoir une élue dans le groupe. Cette influence politique quelques fois positive, mais parfois néfaste, jumelée dans plusieurs cas à cette bureaucratie typiquement française, peut entraîner des déficiences par rapport au public. Certaines lacunes récurrentes, du moins d'un point de vue nord-américain, ont été observées comme des heures d'ouverture en général très peu étendues (notamment le dimanche) et l'absence de WiFi.

Globalement, l'expérience semble très positive. Repartez-vous à l'été 2012? Oui, nous avons beaucoup appris ! Et nous avons aussi vécu une expérience de groupe formidable. Ce fut un succès sur toute la ligne, si bien que l'an prochain, on remet ça avec cette fois le pays par excellence des bibliothèques, la Finlande !

Les 4 à 7 de l'EBSI

Par le Comité des affaires socio-culturelles de l'EBSI (CASC)

Étudiants et étudiantes aux certificats, à la maîtrise et au doctorat, professeurs, chargés de cours et personnel administratif : le CASC vous propose de venir passer un moment de détente et de convivialité lors des 4 à 7 de la session d'hiver.

Quand?

**Tous les troisièmes vendredis de chaque mois
à 16 h**

Où?

**Cette information sera fournie par courriel avant
chaque rencontre**

NOUS ESPÉRONS VOUS Y VOIR EN GRAND NOMBRE!